

christian berst art brut annonce sa participation au salon BAD+ deuxième édition

du 5 au 7 mai 2023
hangar 14, bordeaux

Pour cette deuxième édition du Salon BAD + Bordeaux + Art + Design, qui se tiendra au Hangar 14 au bord de la Garonne, du 5 au 7 mai 2023, la galerie présentera des œuvres d'art brut japonais de Kunizo Matsumoto, Yukio Miyashita, Masaki Mori, Momoko Nakagawa, Yuichi Saito et Hideaki Yoshikawa. En plus des œuvres présentes sur le stand, un espace sera dédié à la présentation de très rares sculptures en liège réalisées par la figure historique de l'art brut Joaquim Vicens Gironella.



Hideaki Yoshikawa, eye eye nose mouth, sculptures en argile cuite.

bad+ 2023

du 5 au 7 mai 2023



Pour la deuxième édition du Salon d'art contemporain et de design à Bordeaux, la galerie christian berst art brut présentera, du 5 au 7 mai, au Hangar 14, six artistes d'art brut japonais contemporain.

Seront présentées dans cet accrochage thématique les œuvres de Yoshikawa, qui sculpte des monolithes hiératiques ; la correspondance fictive de Matsumoto ; Miyashita, propageant des mots qui lui sont étrangers comme des insectes sur la feuille ; Mori et ses processions sérielles et grouillements moléculaires ; Nakagawa, passant de l'ondolement de fréquences colorées au tamponnage de chiffres et la graphie abstraite de Saito.

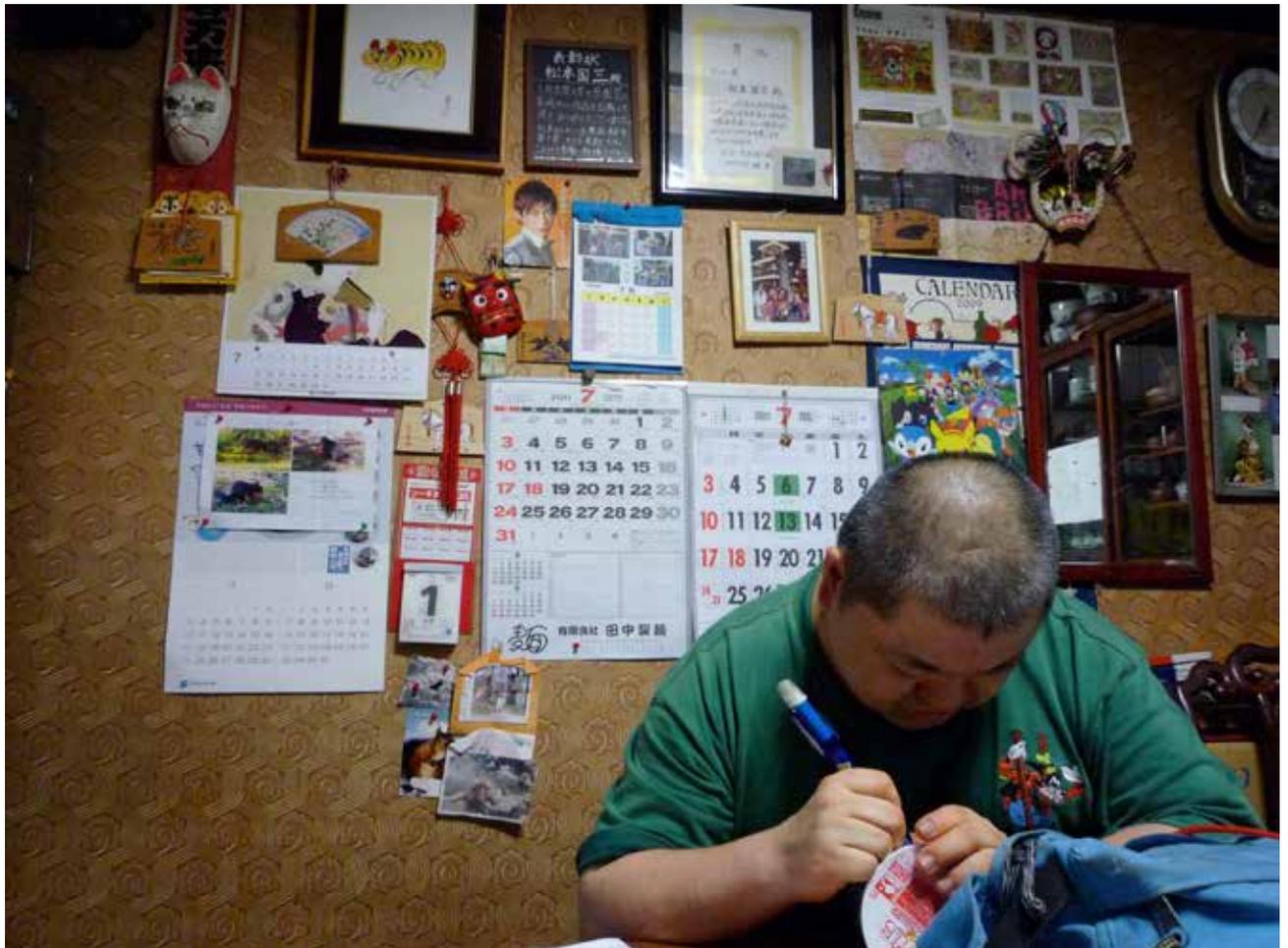
En écho à l'exposition *joaquim vicens gironella : paradis perdu* (6 avril - 4 juin 2023) à la galerie christian berst art brut à Paris, seront également présentées quatre œuvres sculptées en liège de Joaquim Vicens Gironella. Fils d'ouvrier bouchonnier, découvert en 1948 par Jean Dubuffet et André Breton, il sculpte, des personnages et des animaux avec des motifs végétaux.

Cette deuxième édition se tiendra au cœur de la ville, dans un espace industriel remarquable - le Hangar 14 - au sein d'un patrimoine exceptionnel du 18^e siècle qui borde la Garonne.

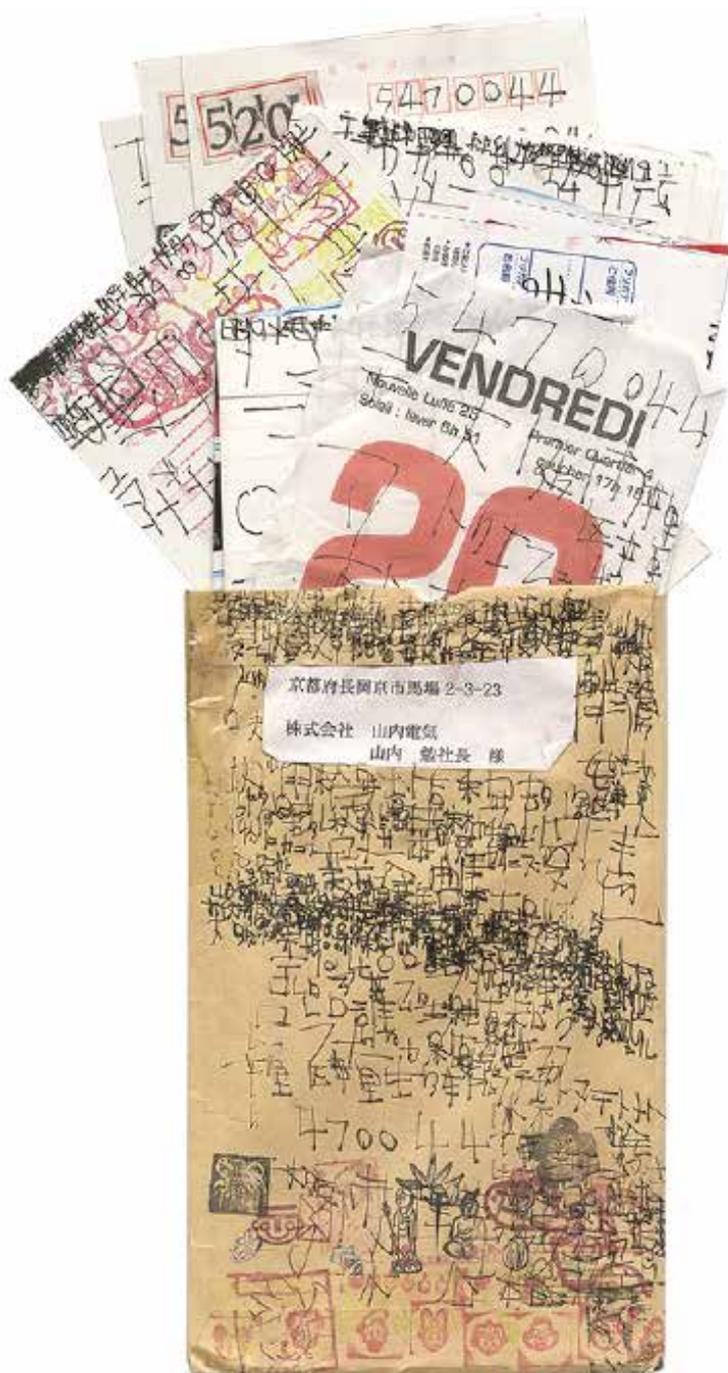
artiste kunizo matsumoto

1962 Japon

Analphabète, Matsumoto est pourtant fasciné par l'écriture. Aussi, invente-t-il des idéogrammes dont il recouvre inlassablement des pages de calendrier, des brochures, questionnaires ou bulletins, qu'il collectionne par centaines, en s'inspirant de textes littéraires ou de programmes TV. Il glisse ensuite ses précieux écrits dans des enveloppes adressées à une amie avec qui il entretient une relation épistolaire fictive. Présenté en 2003 à la Collection de l'art brut (Lausanne), il a été exposé en 2015 à la Maison rouge (Paris) et en 2020 dans *Scrivere designando : quand la langue cherche son autre*, par les commissaires Andréa Bellini et Sarah Lombardi, au Centre d'Art Contemporain Genève. Un ensemble important de son oeuvre a fait l'objet d'une donation au Centre Pompidou en 2021.



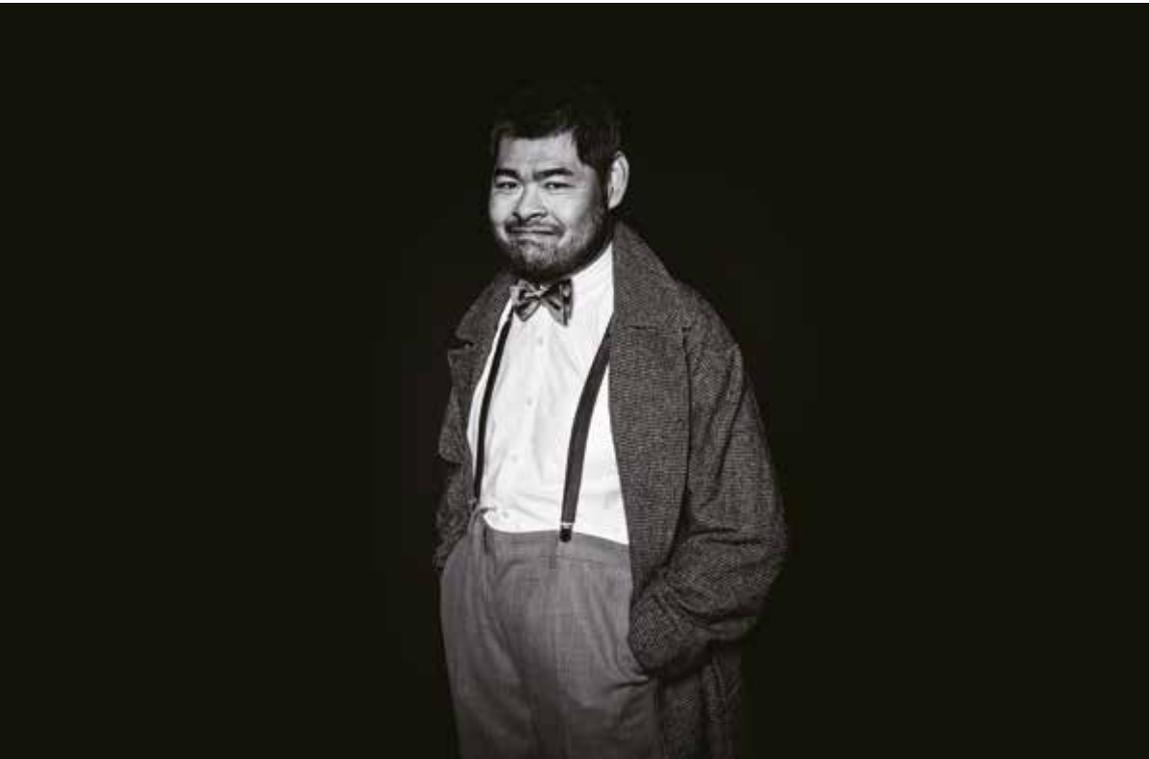
œuvre kunizo matsumoto



sans titre, c.2009.
encre et collage sur papier,
33 x 19 x 1 cm.

artiste yukio miyashita

1973 Japon



Yuichi Saito est fasciné par les émissions populaires japonaises. À l'atelier de Kobe Shu (Saitama), qu'il fréquente depuis 2002, il a commencé un travail graphique autour de ces programmes télévisés, écrivant méthodiquement, d'un geste ample, le titre de chacun d'eux. Ses dessins ont, depuis, atteint un degré d'abstraction visuelle d'une grande intensité. Plus récemment, il a entrepris un travail sur le caractère "mo" de l'alphabet hiragana, dont les répétitions révèlent ses états émotionnels. Son œuvre a notamment été montré dans l'accrochage du Museum of Everything, au MONA, en Tasmanie, et lors de l'exposition clôturale de la Maison rouge, l'envol ou le rêve de voler. Un ensemble important de son oeuvre a fait l'objet d'une donation au Centre Pompidou en 2021.

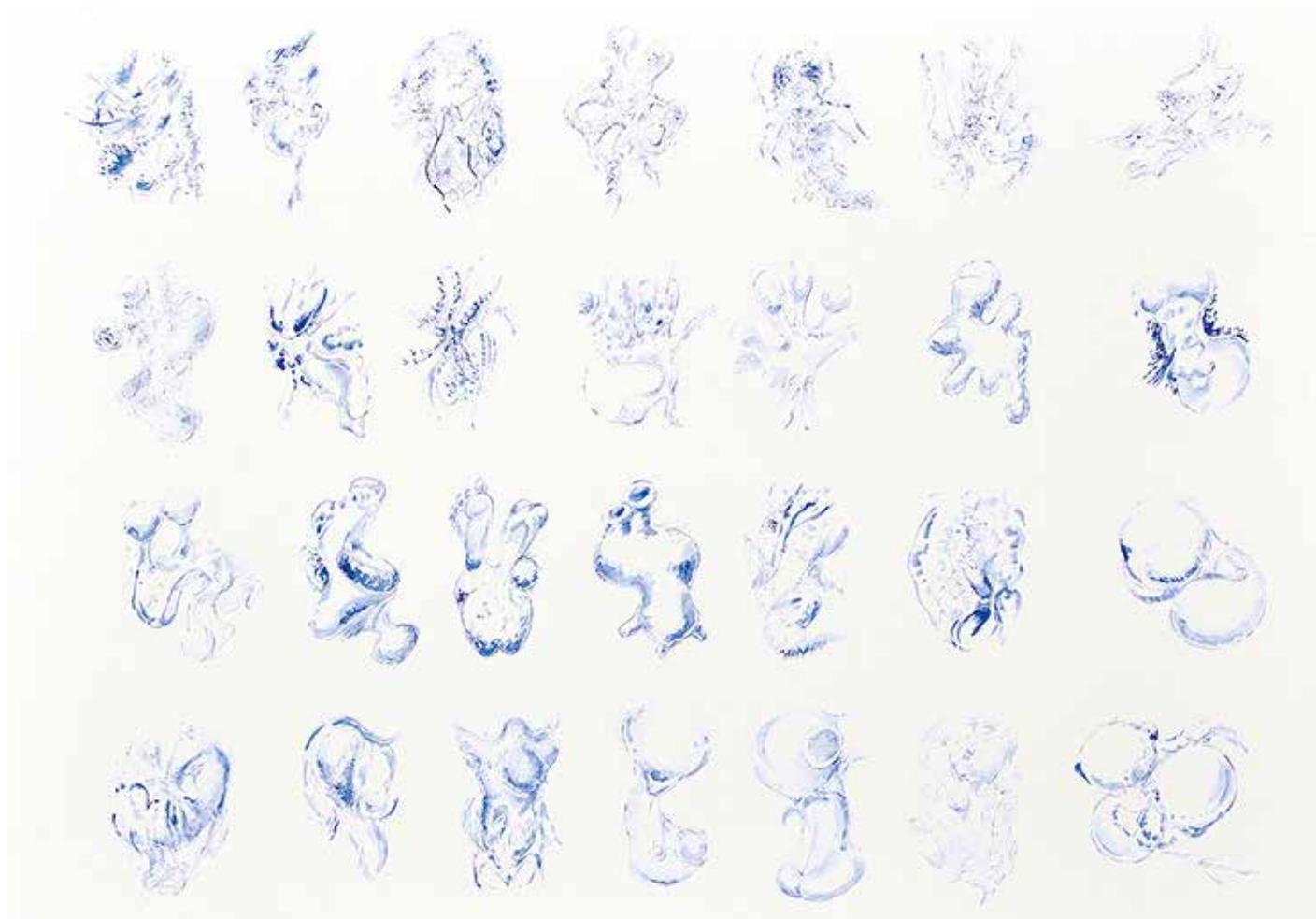
artiste masaki mori

1969 Japon



Masaki Moko découvre 4'33", le chef-d'œuvre de John Cage pendant ces études. Il s'est alors intéressé à la musique expérimentale, ce qui l'a conduit à produire des dessins dans le but de visualiser l'espace musical. Sa série « Gig » exprime l'image visuelle de la musique postmoderne, déconstruite, représentée entre autres par John Zorn. Il résout par le dessin l'angoisse existentielle causée par sa longue lutte contre la maladie.

œuvre masaki mori



gig/yoshihide otomo, 2017.
aquarelle sur papier, 38 x 54 cm.

artiste momoko nakagawa

1996 Japon

Membre de l'atelier Yamanami (Japon), depuis 2015, Momoko Nakagawa effectue, d'un geste ample et régulier, un travail sériel et calibré sur l'écriture. Elle alterne entre des ondolements de fréquences colorées et du tamponnage de chiffres dans des halos de café. Le travail de cette jeune artiste « combine spontanéité gestuelle, élégance calligraphique, répétition sérielle et inventivité formelle », comme l'écrit Raphaël Koenig, dans le dossier qui lui est consacré par Artpress (2020). Pour la première fois en 2019, à l'Université de Harvard son oeuvre est exposée au sein de l'exposition Eye Eye Nose Mouth: Art, Disability, and Mental Illness; son oeuvre est exposée la même année à la galerie dans le cadre de l'exposition japon brut : la lune, le soleil, yamanami.

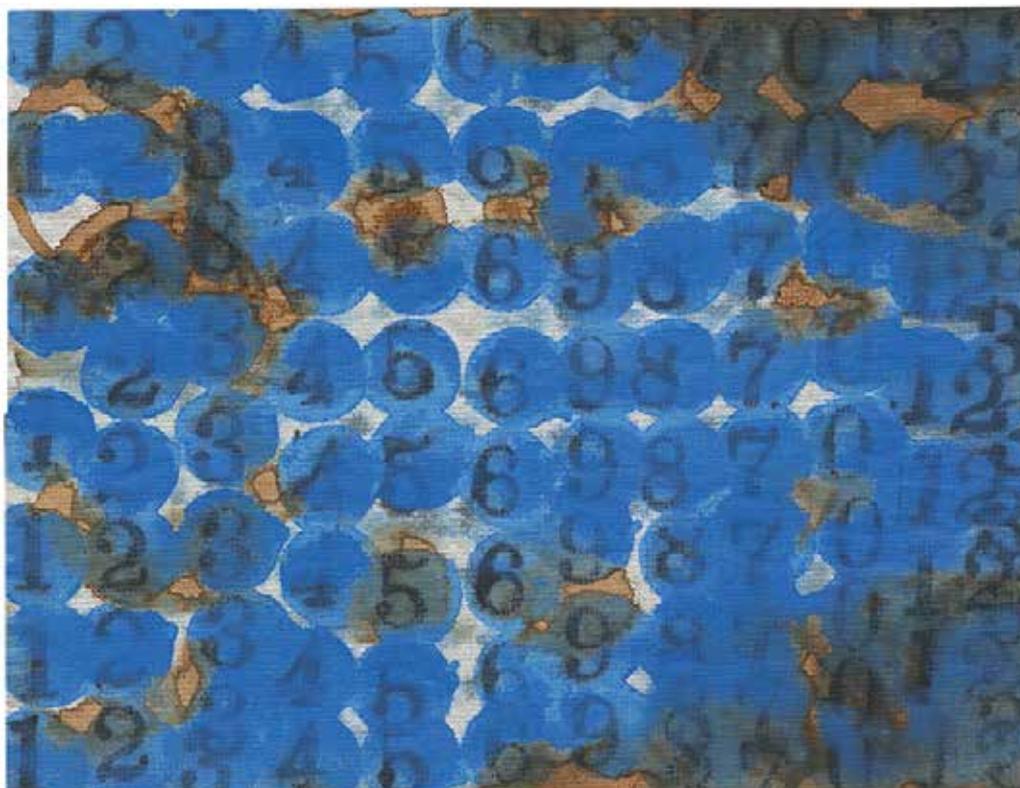


œuvre momoko nakagawa



momoko, 2017.
crayon de couleur sur papier, 54.4 × 76.9 cm.

œuvre momoko nakagawa



sans titre, 2020.
tampon et acrylique sur serviette en papier,
16.8 x 21.8 cm.

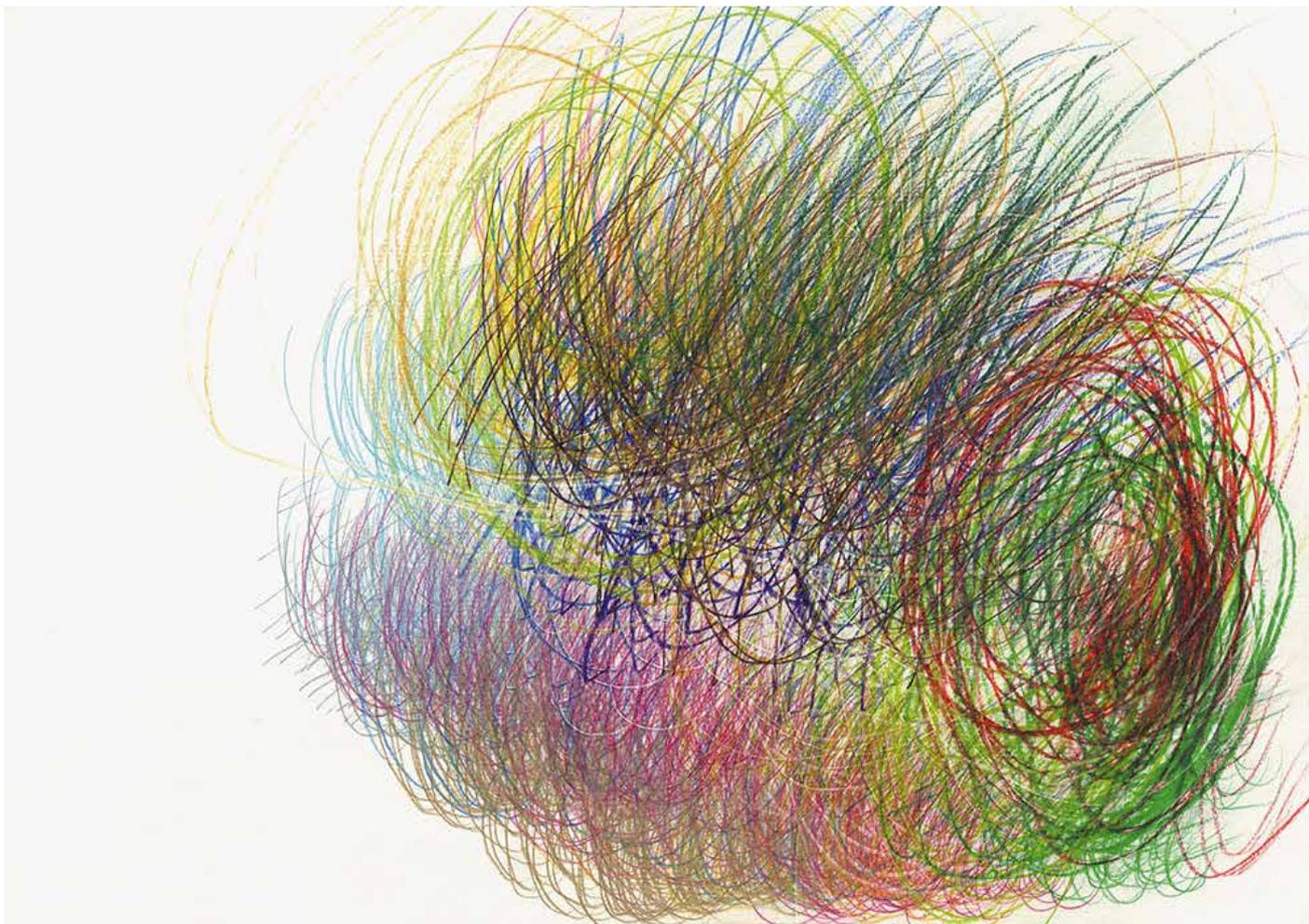
artiste **yuichi saito**

1983 Japon



Yuichi Saito est fasciné par les émissions populaires japonaises. À l'atelier de Kobe Shu (Saitama), qu'il fréquente depuis 2002, il a commencé un travail graphique autour de ces programmes télévisés, écrivant méthodiquement, d'un geste ample, le titre de chacun d'eux. Ses dessins ont, depuis, atteint un degré d'abstraction visuelle d'une grande intensité. Plus récemment, il a entrepris un travail sur le caractère "mo" de l'alphabet hiragana, dont les répétitions révèlent ses états émotionnels. Son œuvre a notamment été montré dans l'accrochage du Museum of Everything, au MONA, en Tasmanie, et lors de l'exposition clôturale de la Maison rouge, l'envol ou le rêve de voler. Un ensemble important de son oeuvre a fait l'objet d'une donation au Centre Pompidou en 2021.

œuvre **yuichi saito**



mo letter (doraemon), c.2005.
crayon de couleur sur papier, 38.2 x 54.2 cm.

artiste hideaki yoshikawa

1970 Japon



Si ses oeuvres composées d'innombrables points semblent abstraites, elles sont en fait constituées de nombreux « visages ». Qu'il produise sur papier ou avec de l'argile, le thème d'Hideaki est toujours « les visages ». C'est le cas depuis 30 ans. Dans ce style qui lui est propre, il perce soigneusement de petits trous à intervalles réguliers. Si on lui demande ce que c'est, la réponse est claire. « oeil, oeil, nez, bouche ! » La présence d'Hideaki perforant sans relache des trous en rapprochant son visage au plus près du papier ou de l'argile fait partie du décor de l'Atelier Yamanami.

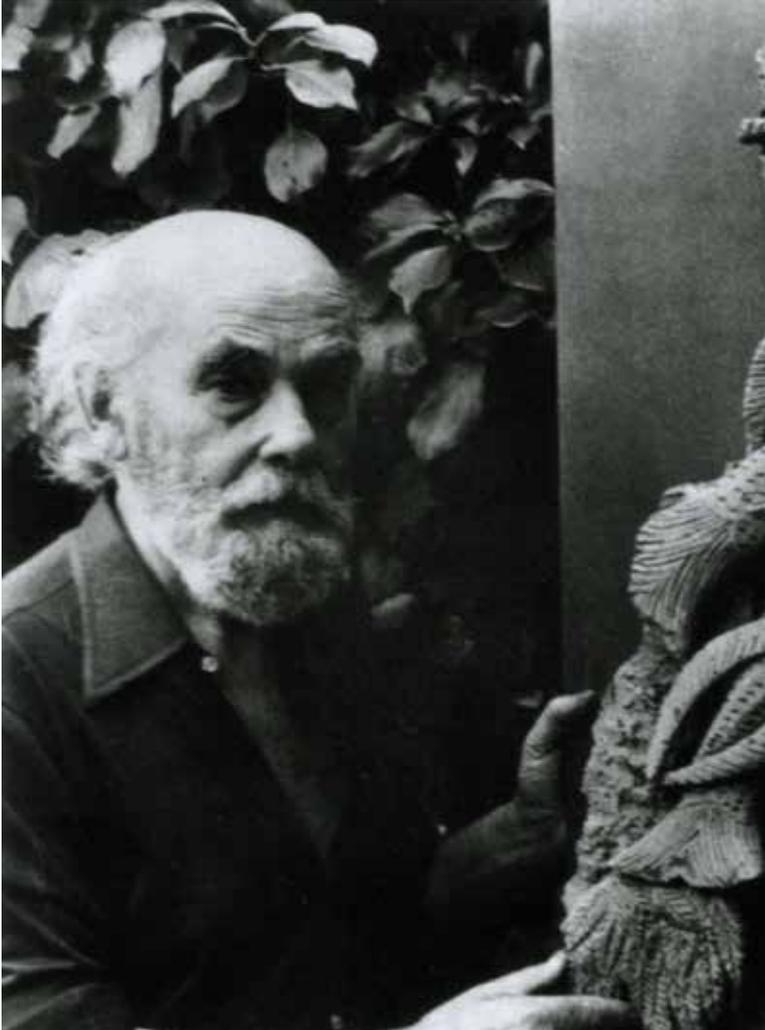
œuvre hideaki yoshikawa



eye eye nose mouth, 2017.
ensemble de sculptures en argile cuite.

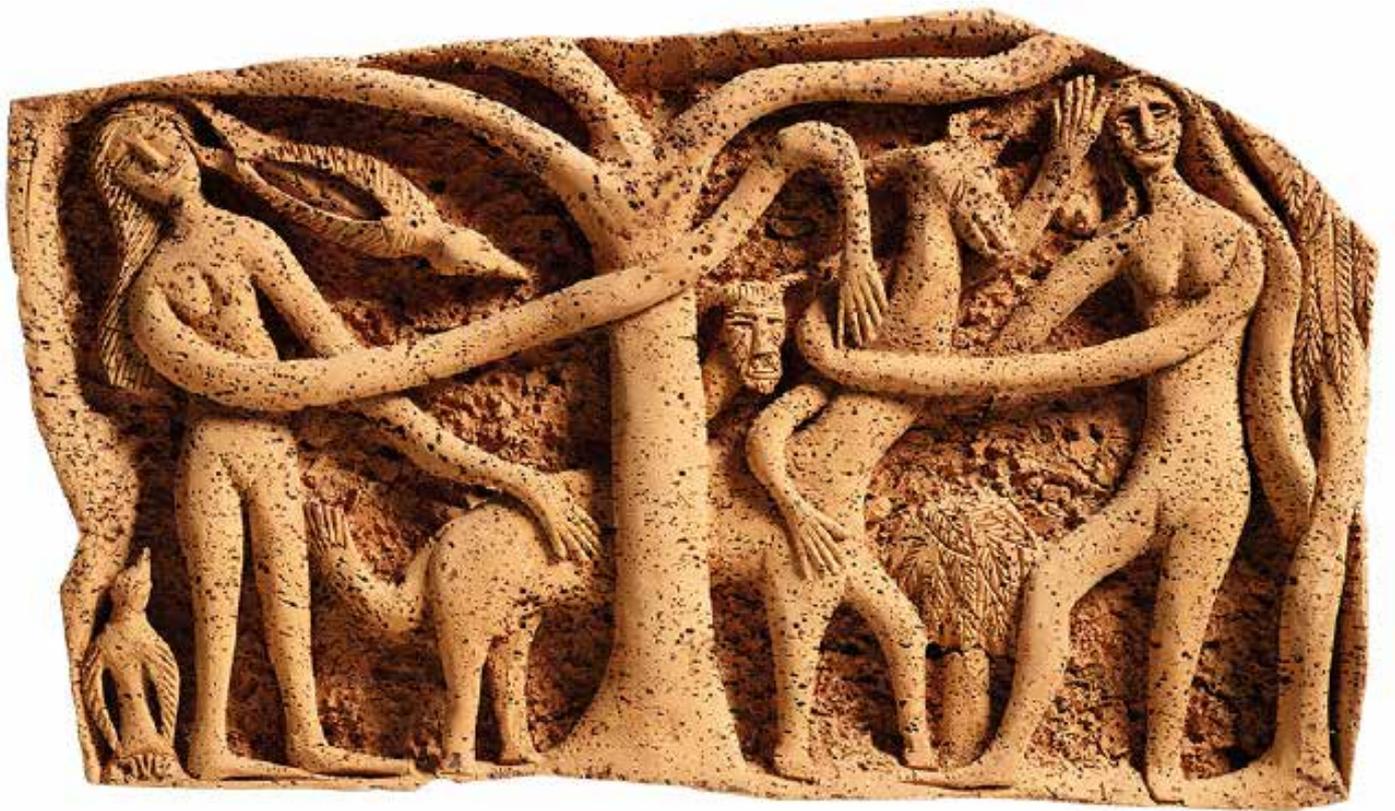
artiste joaquim vicens gironella

1911 - 1997 Espagne



Né en Catalogne, Gironella prend tôt le métier de son père artisan liégeur. S'ensuit — entre travail artisanal, poésie et sculpture — une histoire d'une vie avec le liège, que n'arrêtera pas l'exil vers la France forcé par Franco. Ainsi, à la fin de l'année 1948, Jean Dubuffet lui consacre une exposition avec l'enthousiaste collaboration d'André Breton. Puis, en 1967, Gironella est inclus à l'exposition *L'art brut* du Musée des Arts Décoratifs, accueillie par François Mathey, alors conservateur en chef. Ses œuvres ont fait partie de l'exposition *Brutal Beauty* sur Jean Dubuffet, qui s'est tenue au Barbican de Londres en juin 2021. Depuis 2021, les œuvres de Gironella sont présentées dans l'exposition itinérante *Francesc Tosquelles. Comme une machine à coudre dans un champ de blé* (Les Abattoirs, Toulouse ; Musée Reina Sofía, Madrid ; le Centre de Cultura Contemporània, Barcelone et l'American Folk Art Museum de New York).

œuvre joaquim vicens gironella



femme et girafe, 1960.
sculpture sur liège, 40 x 70 cm

christian berst art brut

La galerie christian berst art brut est reconnue internationalement comme un acteur de référence dans son domaine .

Depuis 2005 , bien qu'exposant également des classiques déjà consacrés , elle est surtout reconnue pour ses découvertes contemporaines dont elle participe activement à l'institutionnalisation (MoMA , the Metropolitan Museum of Art , Centre Pompidou...) .

Une quinzaine de ses artistes figurait dans la sélection de la Biennale de Venise 2013 , tandis que Luboš Plný et Dan Miller , défendus depuis 15 ans par la galerie , étaient sélectionnés pour la Biennale de Venise 2017 .

En 2021 , les oeuvres de 50 des artistes qu'elle défend ont intégré les collections du Centre Pompidou . Pour faire pénétrer un public toujours plus large dans les arcanes de l'art brut - un champ qui ne connaît aucune limite formelle , géographique ou historique - la galerie participe régulièrement à des salons internationaux (FIAC , Paris+ par Art Basel , Paris Photo , artgenève , ARCO madrid...) et se distingue par la publication de plus de 100 catalogues bilingues .

En 2020 , la galerie a ouvert un second espace - the Bridge - où des commissaires sont invités à exprimer leur propre vision du dialogue fécond entre l'art brut et d'autres catégories de l'art .

En 2022 , Christian Berst a co-dirigé , avec Raphaël Koenig , le colloque de Cerisy consacré à l'art brut .

**art brut*

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle , affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art . Ces oeuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans une altérité mentale ou sociale . Leurs productions nous renvoient tantôt à la métaphysique de l'art - c'est-à-dire à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde - tantôt au besoin de réparer ce monde , de le soigner , de le rendre habitable .